

heur, il se rappelle au milieu de ses larmes, que le Bienheureux Dominique vient au secours de ceux qui l'invoquent. Aussitôt il fait vœu, s'il obtenait sa guérison, de servir pendant un an les Frères du couvent de Placia. Avant de se lever, il lui semble voir un Frère qui, debout devant lui, étend la main vers l'arbre sous lequel il se trouve couché, et lui dit : " Prenez des feuilles de ce sureau, broyez-les, buvez-en le suc, et vous serez guéri. " A ces mots il disparaît ; et le jeune homme de se lever, de prendre des feuilles, de les broyer avec des pierres, d'en exprimer le suc et de le boire. Tout son corps se dégage à l'instant même, et il est complètement guéri ; il charge sur ses épaules un gros fagot et rentre chez lui en parfaite santé. Après avoir raconté les détails du miracle, il dit adieu à sa mère et se rendit chez les Frères au couvent de Placia. Il les servit avec dévouement pendant une année, comme il en avait fait le vœu. Dieu soit béni en toutes choses : *Amen.*

LE BIENHEUREUX JOURDAIN DE SAXE.

De sa pureté.

Nous parlerons maintenant avec l'aide du Seigneur, pour la gloire de Dieu et l'utilité des lecteurs, de notre saint et mémorable Père Frère Jourdain, second Maître de l'Ordre des Prêcheurs, et très digne successeur de saint Dominique : nous raconterons en partie ce que nous ont révélé de soigneuses recherches, et de ce que nous avons vu de nos yeux ou appris de sa bouche.

Disons d'abord qu'il fut comme un miroir de la religion entière et un modèle de toutes les vertus, car on affirme qu'il conserva sans tache la chasteté de l'âme et du corps.

De sa compassion envers le premier pauvre qu'il rencontrait.

Ensuite, la piété qui, selon l'Apôtre, *est utile à tout*, fut vraiment son apanage, non-seulement dans le cloître mais encore dans le monde. Il avait des entrailles de miséricorde pour les malheureux et les affligés ; rarement ou plutôt jamais, bien qu'il ne fût pas très riche, il ne laissa